

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 37 (1950)
Heft: 2

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Beton

in verschiedenen
für Keller, Höfe, Gara

„NOVAFALT“
in farbiger Ausfi



WALO BERT
Bauunternehmung

Aus dem Inhalt des Märzheftes:



Siedlungsgarten in St. Gallen. Mertens & Nußbaumer, Gartenarchitekten BSG/SWB, Zürich

Gartenanlagen

Grünflächen im Stadtbild, von *Rudolf von Wyß*

Der Einfamilienhaus- und Siedlungsgarten,
von *Willy Rotzler*

Zur Ausstellung «Wie wohnen?» in Stuttgart,
von *Hans Hildebrandt*

Drei jüngere Basler Bildhauer, von *Maria Netter*
Rudolf Mäglin, von *Werner Schmalenbach*
Künstler in der Werkstatt: *Otto Tschumi*

Aus dem Inhalt des Januarheftes:

Druckerei des VSK, Basel

Architekten: Bräuning, Leu, Dürig BSA, Basel
Schweizerisches Vereinssortiment Olten

Architekten: Frey & Schindler BSA, Zürich
Buchdruckerei Union AG., Solothurn

Architekt: Werner Studer, Feldbrunnen
Meteorologische Zentralanstalt Zürich

Architekt: Walter Henauer BSA, Zürich
Geschäftshäuser in Zürich

Architekt: Willy Roth BSA, Zürich

Der Kupferstich, eine Technik der Gegenwart,
von *Ferdinand Springer*

Flocon et Yersin, par *Georges Peilleux*

Künstler in der Werkstatt: *Adrien Holy*

Redaktionschluß für das Aprilheft:

Hauptteil: 1. Februar 1950

Chronik: 3. März 1950

Abonnementspreise:

Jahresabonnement Inland: Fr. 33.-, Ausland: Fr. 40.-
plus Fr. 5.- für Porto und Verpackung.
Einzelnnummer Inland: Fr. 3.30, Ausland: Fr. 4.-

Insertionspreise:

1/2 Seite Fr. 360.-, 1/3 Seite Fr. 210.-, 1/4 Seite Fr. 112.50,
1/8 Seite Fr. 67.50. (Bei Wiederholungen Rabatt)

Habitation et ameublement**33**

Les trois exemples de la maison d'habitation publiés dans ce cahier en représentent les trois types: la maison particulière (en l'espèce, petite maison californienne pour l'habitation en zone de verdure), la colonie d'habitation établie dans la campagne et composée de maisons particulières identiques (colonie d'Espen, Wattwil, en tant qu'exemple de l'intégration organique des bâtiments à la nature) et la coopérative d'habitation à l'intérieur d'une ville, sous forme de grands blocs à plusieurs étages (ensemble de maisons de l'Albanrheingweg, Bâle, caractérisé par l'excellence du plan).

Lesdits exemples sont en outre complétés par des contributions pratiques relatives au problème de l'habitation dans les colonies de maisons, de même que par des ensembles d'ameublement et par un texte évoquant le projet tendant à instituer des offices neutres d'orientation pour le bon home. Dans le cadre de l'œuvre sociale des maisons d'habitation construites avec l'appoint de subventions, il n'a été accordé jusqu'ici, en Suisse, qu'une attention fort insuffisante aux questions concernant la généralisation d'un bon ameublement simple et répondant aux besoins réels de l'usager. C'est au «Werkbund» suisse qu'incombe la mission d'accomplir dans ce domaine une vaste tâche éducative. *La réd.*

Les problèmes du home dans les colonies d'habitation**42**

Au cours de ces dernières années, l'on a fait beaucoup, en Suisse, également au point de vue financier, pour la construction de nombreuses maisons d'habitation bien conçues tant en ce qui concerne chaque bâtiment que les ensembles. Malheureusement, l'ameublement, tel qu'il est réalisé par les usagers, est loin de correspondre à ce progrès, au point que l'on est obligé de constater, en Suisse, le très bas niveau de ce que l'on appelle en allemand la «culture de l'habitation», laquelle reste menacée par un faux besoin de «représentation» à peu près général et gravement entretenu par les méthodes des fabricants de meubles. Si l'on veut aboutir à un redressement, il faut s'employer à une vaste tâche éducative, à commencer par les programmes scolaires, non seulement ceux des écoles ménagères et des écoles normales, mais aussi des écoles primaires, selon l'excellent exemple de l'Angleterre et de la Suède. En outre, l'un des meilleurs moyens éducatifs, ce sont les expositions d'habitations bien meublées, à organiser autant que possible par le «Werkbund», en collaboration avec les maisons du métier du meuble. Enfin, le «Werkbund» suisse, dans son assemblée annuelle d'octobre 1949, a voté une résolution demandant que lui soit adjoint, d'entente avec les autorités compétentes, un office d'orientation pour le bon home, destiné à conseiller les intéressés tant au point de vue économique que pratique et esthétique.

Directives pour des offices neutres d'orientation pour le bon home**46***par Alfred Altherr*

Ces offices, dont la création accomplirait le vœu émis par le «Werkbund» suisse, seraient appelés à coordonner tout le vaste travail éducatif qui s'impose en vue de relever le très bas niveau de notre «culture de l'habitation». Il conviendra en effet d'organiser les tâches suivantes: 1. Instituer des cours et conférences avec exercices pratiques dans les écoles (ménagères et autres) et les milieux intéressés aux problèmes

de l'habitation; 2. procéder à des expositions de logements meublés dans les colonies d'habitation et autres maisons; 3. donner avis et conseils aux particuliers (spécialement aux futurs usagers des colonies d'habitation et des maisons urbaines, tant au point de vue du bon ameublement que de son adaptation au plan du logement, sans oublier les conseils relatifs au rapport raisonnable entre les frais et le résultat cherché) et aux producteurs; 4. pratiquer des recherches, de concert avec architectes, assembleurs, fabricants et consommateurs, en vue de la normalisation et du perfectionnement du mobilier, etc.; 5. créer un local d'exposition où seraient montrés au public des exemples dûment choisis et perpétuellement renouvelés.

Le peintre américain Max Weber**55***par Heinrich Riegner*

Né en 1881 à Bialystok (Russie occidentale), mais émigré en Amérique avec les siens à l'âge de dix ans, M. W. s'est trouvé réunir trois éléments: l'héritage d'une formation juive traditionnelle avec des influences des «hassidim», des souvenirs d'enfance russes et le milieu américain. Il grandit à Brooklyn où, au «Pratt Institute», il eut pour maître A. W. Dow, grand admirateur de l'art chinois et japonais. Enseignant par la suite le dessin dans des écoles, W. gagna en cinq ans de quoi faire le voyage d'Europe (1905). A Paris, où il continue d'étudier, il découvre le Louvre et surtout, au Trocadéro, l'art des primitifs, spécialement des nègres. Après cette année de la première manifestation des «fauves», W., en 1906 et 1907, est le plus profondément frappé par les deux grandes expositions Cézanne, en même temps qu'il organise, avec Purmann, une classe Matisse, maître auquel il ne tarde pas à préférer le primitivisme naïf de Rousseau. En 1909, il retourne en Amérique, où si ses premières œuvres trahissent l'influence de Cézanne et du fauvisme, celles qui suivent, progressivement plus personnelles, témoignent de son admiration pour l'art des anciens peuples primitifs d'Amérique et du Pacifique. Au lieu de la décomposition cubiste de l'objet en ses éléments géométriques, W. cherche alors une rupture des surfaces donnant à celles-ci quelque chose de l'aspect des cristaux (cf. «Le géranium»). Puis, dans une seconde phase de la jeunesse, plus abstraite, l'élément futuriste se joint à la recherche cubiste. W. tente d'évoquer le dynamisme de New York en des œuvres où les recherches formelles des Français cessent d'être une fin en soi pour devenir des moyens. — Avec l'année 1918, l'importance soudain prise par le contenu humain s'accompagne, chez W., d'un retour à la peinture non-abstraite: fréquence des sujets juifs, des œuvres d'inspiration religieuse, des nus, paysages et natures mortes. Passé 1933, le côté affectif devient de plus en plus fort (cf. «Les fugitifs»), en même temps qu'apparaissent des toiles consacrées aux travailleurs et dont les déformations ont pour but d'évoquer l'effort du travail ouvrier. Les dernières toiles de W. sont comme la symbolique synthèse de mille souvenirs vécus, par la mise en œuvre des formes géométriques élémentaires, de la ligne calligraphique et d'un colorisme puissant, — l'abstraction atteignant à son maximum dans les ouvrages consacrés à la musique. — Toute la carrière de cet artiste dont on peut dire qu'il est comme le trait d'union entre l'Europe et l'Amérique, fut, en dépit de quelques défenseurs avertis, une âpre lutte, et c'est seulement après sa mort, lors de la grande rétrospective organisée à New York au «Museum of Modern Art», que son importance a été pleinement reconnue.

Housing and Furnishing**33**

The three examples of the dwelling house published in this number illustrate the following three types: the private house (type, small Californian house for verdure zone), the rural housing colony of identical private houses (Espan colony, Wattwil, Switzerland, in so far as it exemplifies the organic integration of the buildings with nature) and the urban cooperative of houses, big blocks of several storeys (block of houses on the Albanrheingasse, Basle, characterised by the excellence of the plan). These illustrations are supplemented by practical contributions relevant to the housing problem in housing settlements, and to sets of furniture, and by an article dealing with the project of advisory offices for well-furnished homes. In the scope of social work in subsidised houses in Switzerland but little attention has been accorded up to date to questions affecting the generalisation of good, simple furnishings that satisfy the requirements of the user. It is up to the Swiss "Werkbund" to undertake an extensive educational mission to this end. *The Editor*

The Problems of the Home in Housing Settlements 42

In the last few years much has been done in Switzerland, from the financial standpoint also, for the construction of numerous dwelling houses, well constructed individually and as a whole. Unfortunately the furnishing as conceived by the occupants is far from being on a par with this progress. The "development of the home", so-called by the Germans, is at a very low level in Switzerland. This "development" is continually menaced by a supposed need for display that is almost uniform and is seriously upheld by the methods of furnishings manufacturers. If this is to be rectified a vast educational project must be undertaken, beginning with school curricula, not only in domestic science and secondary schools but also in elementary schools, following the excellent example of England and Sweden. Furthermore, one of the best means of education are exhibitions of well-furnished houses, to be organised as far as possible by the "Werkbund" in collaboration with furnishing firms. Finally, the Swiss "Werkbund", at its annual meeting in October 1949, passed a resolution to affiliate an advisory office for problems of furnishing, which office should guide those interested, from an economic, practical and aesthetic standpoint.

General Rules for the Neutral Advisory Offices for the «Good» Home 46*by Alfred Altherr*

The function of these offices, requested by the "Werkbund", is to coordinate the vast educational scheme directed towards raising the very low standard of the "development of the Home" in Switzerland. The following methods are suggested:

1. Courses and lectures with practical exercises in the schools (domestic science and others) and in the circles interested in housing problems.
2. Initiate exhibitions of furnished houses in housing areas and other buildings.
3. Advice in individual cases (especially to the future inhabitants of housing colonies and urban houses, on good furnishing as also on the furniture's adaptability to interiors, and also advice on the relationship between the cost and the desired result) and also to the producers.
4. Research in cooperation with architects, assemblers, manufacturers and consumers with the aim of regularising and perfecting furniture etc.
5. Showrooms to exhibit carefully chosen samples that will be changed regularly.

The American Painter Max Weber**55***by Heinrich Riegner*

M. W., born at Bialystok (western Russia) in 1881, emigrated with his family to America when he was ten. He unites three elements: the inheritance of a traditional Jewish upbringing with the influences of the "Hassidim"; memories of his childhood in Russia, and American society. He grew up at Brooklyn where, at the "Pratt Institute" his master was A. W. Dow, a great admirer of Chinese and Japanese art. Afterwards W. taught drawing in schools to earn his passage to Europe (1905). Continued his studies at Paris where he discovered the Louvre and, at the Trocadero, the art of the primitives, especially of negroes. After this first insight into the "savages", W. was deeply moved by the two big Cezanne exhibitions 1906 and 1907, simultaneous to his organising, with Purmann, a Matisse class. He soon preferred the naive primitivism of Rousseau to the painting of the latter. Returned to America in 1909 - his first works betray influence of Cezanne and primitive art, but later works, becoming ever more personal, show his admiration for the art of ancient peoples in America and the Pacific. Instead of a cubist decomposition of the subject into its geometrical elements W. seeks a breaking up of the surface into facets (cf. the Geranium). In a second, more abstract phase, he combines the futurist element with cubist research. W. tries to evoke New York's dynamism in works where the formal research of the French is no longer an end in itself but the means to an end. 1918, sudden importance of human content is accompanied by a return to non-abstract painting: frequent Jewish subjects, works of a religious inspiration, nudes, landscapes and still lifes. After 1933 the emotional side becomes increasingly stronger (cf. the Fugitives), at the same time he produces canvases devoted to workers - their distortions aim at evoking the effort in manual work. W.'s last canvases are like the symbolical synthesis of a thousand memories of life recounted through the medium of elementary geometrical forms, the calligraphic line and powerful coloration - the abstraction attains its highest point in the works devoted to music. This artist's career, which resembled a hyphen between Europe and America, was a bitter struggle, in spite of several farsighted patrons, and it was only after his death, on the occasion of the big retrospect at the "Museum of Modern Art" in New York, that his importance was fully recognised.

The painter Wilhelm Gimmi**62***by Nesto Jacometti*

G. appeared somewhat aristocratic in the cosmopolitan Paris of former times, and at that period painted several masterpieces. Later he exhibited in the Autumn Salon, in the "Tuileries", at Druet's and at Rodriguez-Vallotin's. G. returned to Switzerland in 1940 and settled at Chexbres. Although he was Vallotin's equal in Paris he was unknown in his homeland but he gradually made himself a name there. His work presents a definite but shadowy personality which is never in the foreground; he aims at the perfection of a wholly classical composition, a refined colour scheme, light and shades of colouring. Has painted landscapes, interiors, woman, nudes. Nesto Jacometti's book attempts to explain this painter but the essential is inexplicable because it is the intrinsic poetry in the painting. In his treatment of men - from his vine-growers and soldiers to his self-portraits and the effigy of James Joyce, G. is aware of the tremendous importance of his subject. His painting is emotional, loyal, sincere and points to the moving truth of life.